

***Pister les créatures fabuleuses* : spectacle philosophique en forme de jeu de piste**

Publié le 10 mars 2022



***Pister les créatures fabuleuses* est un solo peuplé d'animaux, adapté d'une conférence jeune public du philosophe Baptiste Morizot. C'est une passionnante immersion en milieu animalier sur la trace de nos voisins de toutes espèces. Pauline Ringeade parvient brillamment à théâtraliser cette matière enthousiasmante, délectable pour la pensée et l'imaginaire à part égale. Attention, pépite !**

Ne vous fiez pas à son titre, ce spectacle n'a rien d'un conte fantastique et si vous espérez y croiser dragons et merveilles, elfes et licornes, passez votre chemin. Aucune chimère ne foule ses contrées narratives. *Pister les créatures fabuleuses* s'attache à ne parler que de ce qui existe vraiment mais on l'oublie trop souvent, le vivant est passionnant, et les animaux qui nous entourent, de près ou de loin, ont beaucoup à nous révéler.

Pauline Ringeade a eu du flair en s'emparant d'une conférence philosophique à destination du jeune public de Baptiste Morizot, philosophe et... pisteur. Le propos de ce chercheur préoccupé par la relation de l'humain avec le vivant est exaltant, que l'on soit petit ou grand, et il y a là une matière à théâtre extraordinaire dont la metteuse en scène extrait tout le potentiel. Sans jamais tenter d'illustrer la présence des animaux évoqués ni leur milieu naturel, elle choisit d'assumer le plateau de théâtre, de respecter l'invisibilité relative des bêtes, leur propension à se dérober à notre regard, et opte pour une évocation et spatialisation par le son, que celui-ci soit diffusé (remarquable création sonore réalisée par Géraldine

Foucault) ou fabriqué en direct par la comédienne au plateau, armée de micros, clairons et objets en tout genre qu'elle manipule pour en extraire les sonorités.

L'immersion est totale, les sensations garanties, c'est tout un paysage sonore qui se construit, on se croirait en forêt sur un lit de mousse et de feuilles ou les pieds dans l'eau au bord d'une rivière, alors que rien mais alors rien, visuellement, ne le laisse penser. La dramaturgie ne cherche pas à nous faire croire, elle met à nu le dispositif et la scénographie, nullement réaliste, tend à nous entraîner dans un studio de bruitage tout autant qu'un espace totalement inventé, conçu de toute pièce comme une cartographie des lieux traversés et des trajectoires effectuées à la fois physiquement, sur la piste des animaux, et mentalement, par le jeu des hypothèses et conclusions échafaudées.

On navigue, de découverte en découverte, éberlué, fasciné, transporté par l'inénarrable bagout d'Eléonore Auzou-Connes, interprète époustouflante, intermédiaire idéal à ces pérégrinations philosophiques de terrain. Celle qui est fabuleuse ici, c'est bien elle. A la seconde où elle entre en scène et s'adresse au public, on est happé. On ne la lâchera pas d'une semelle. Son interprétation est un régal. Pas une seconde, on n'a le sentiment d'assister à une conférence mise en scène tant elle s'approprie le texte, en joue, arpente l'espace, sac au dos, baskets au pied, aventurière philosophe, exploratrice détective, relais lumineux entre nous et la nature. On ressort de ce spectacle plus intelligent, le regard et l'écoute régénérés, notre attention renouvelée. Plus jamais on n'appréhendera les traces comme avant.

Marie Plantin